qu'ils veulent présenter comme merveilleuses : ainsi Kalidasa dit-il d'Uma, fille de Himavat et de Mèna (Umôtpatti, sl. 24) :

तया दुक्त्रिता सुतरां सिवत्री स्फुरत्प्रभामा।उलया चकासे। विदूरभूमिर्नवमेचशन्दादुद्भिवया ख्रिशलाकयेव॥२४॥

24. La mère resplendissait du haut éclat de cette fille qui ressemblait à un cercle de splendeur mobile; de même qu'une mine de Vidura, au bruit d'un nuage nouveau, reçoit un brillant éclat du javelot de pierre précieuse qui en jaillit.

Voyez, sur ce sloka, la note du principal Mill, dans le Journ. of the As. Soc. of Bengal, july 1833, p. 352, 353.

SLOKA 323.

गाउपार्थिवं

M. Wilson a déjà fait remarquer (As. Res. t. XV, p. 51) la grande obscurité qui se trouve dans le récit de ce combat entre les Kaçmîriens et des pèlerins qui vinrent faire leurs dévotions à la déesse Sâradâ. Cet évenement est encore moins clair, quand on prend le pays de Gauda pour le district de Gâur, partie centrale du Bengale, qui s'étend de Bang à Bhuvanêçvara, dans l'Orissa, où l'on voit encore les ruines de l'ancienne capitale du même nom sur un espace très-étendu. (Wils. Dict.) Mais j'ai déjà eu occasion d'observer d'après Wilford (voyez ma note précédente sur le sl. 148 de ce même livre), que Gauda peut de même signifier Malva, pays qui est plus voisin de Kaçmîr que l'autre; et qui, sous le règne du puissant Lalitâditya, pouvait appartenir, ou au moins payer tribut à l'empire de Kaçmîr, ce qui, dans ce cas, devait faciliter la communication entre les deux pays, ainsi que l'entrée des pèlerins de Malva, dans la ville de Lalitâditya.

Au reste la Géographie de Ptolémée, en constatant la grande étentendue qu'avait l'empire de Kaçmîr au 11° siècle de notre ère (voyez mon Esquisse géographique, t. II, p. 306, 307), semble prêter un appui à cette supposition, en tant que rien n'indique une décadence du Kaçmîr avant le 1x° siècle. (Voyez plus loin, ma note sur le sl. 421 de ce livre.)

Des auteurs mahométans accusent Lalitâditya d'un assassinat qu'il aurait commis secrètement sur la personne de Goçala, roi de Gauda, après l'avoir publiquement invité à venir dans son pays. M. Wilson